



L'ensemble des noms de rues, places et avenues d'une ville comme Grenoble forme un système : le système ouvert qui dresse un tableau à la gloire d'une certaine histoire de la ville, de sa région et de la France. Ce « Panthéon urbain » construit discursivement et symboliquement un imaginaire urbain qui conforte un certain regard sur l'histoire, regard articulé à des notions comme « la grandeur de la France », « les grands hommes », « les grandes victoires de nos armées » etc.

Toutes ces notions sont liées à des formes occultées de domination comme les guerres de conquête et le colonialisme, l'histoire du capitalisme et de l'hégémonie de la bourgeoisie, l'appropriation « scientifique » des savoir-faire populaires et ressources naturelles, ou encore la réécriture opportuniste de l'histoire de la résistance à l'occupation nazie.

Le Panthéon urbain que dessine ces noms de la voirie grenobloise, propose les contours d'une élite qui aurait forgé historiquement l'imaginaire et la forme de la ville contemporaine. Or cette lumière honorifique projetée sur ces présumées élites produit également des ombres faites de non-dits, d'opacité, de contre-vérités voire de manipulations : c'est l'envers du décors qui raconte une contre-histoire inouïe (mais pas inaudible), une autre vérité de l'histoire, vécue et murmurée par ceux qui n'apparaissent jamais au fronton de nos monuments : chair à canon des armées, prolétariat urbain et damnés de la terre, petites mains illettrées, migrants sans-papiers, créateurs spoliés, femmes de...

Une contre-histoire n'est pas une anti-histoire, c'est-à-dire un récit d'opposition idéologique qui confronterait l'histoire dominante terme à terme. Une contre-histoire est un commentaire historique produit par des groupes dominés dans des formes, de langages et de discours propres à ces groupes, divergentes des formes académiques du récit historique des élites. Ainsi la production d'une contre-histoire populaire porte la marque des métissages langagiers et des imaginaires transgressifs qui expriment la réalité culturelle des quartiers populaires.

Il ne s'agit pas de faire le procès de tel ou tel personnage mais de rétablir une perspective qui réintègre les parts d'ombre du discours officiel sur l'histoire et les contributions « oubliées » des hommes et des femmes qui n'ont pas eu l'honneur et la reconnaissance de la mémoire d'État.